

Il ne semble pas faire chaud dans cette salle que décorent sobrement un cratère et une amphore juchés sur les armoires de chêne sombre. Une douzaine d'élèves prennent la pose, les uns debout, les autres assis sur les tabourets à piétement métallique ; ils entourent une sellette où trône un plâtre (Sénèque ?) et devant laquelle a pris place le professeur. Il s'agit vraisemblablement de Henri Lamour qui avait à l'époque 39 ans. Le personnage à l'air avantageux et dégagé, à droite, pourrait être Paul Cathoire (31 ans).

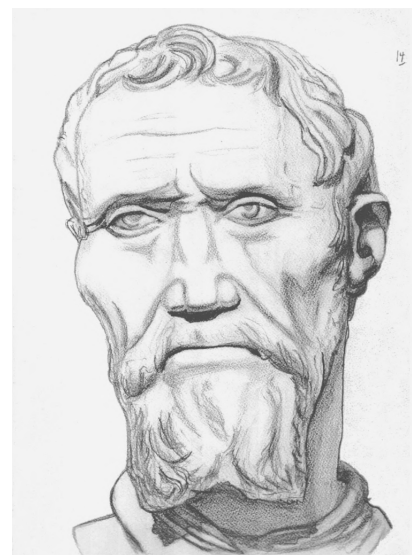


Depuis que cette photo a été prise, une portion de l'atelier nord ainsi que la « salle des modèles » attenante ont été utilisées pour agrandir l'appartement voisin. La seule autre modification notable concerne la séparation entre les deux salles. Celle-ci n'était constituée au départ que d'un seul mur épais, tapissé d'armoires de chaque côté au centre duquel se trouvaient des portes de communication à double battant. Le développement d'activités nouvelles qui se sont substituées progressivement au seul dessin d'imitation a conduit à la création, entre les deux ateliers, d'une petite salle intermédiaire destinée à abriter, entre autres, le four à céramique et le matériel d'imprimerie. La minceur de la cloison indique bien que c'est au détriment de l'atelier sud qu'a été constituée cette petite salle (plan p 7). Les deux belles salles qui subsistent de nos jours sont donc, en réalité, un peu plus petites qu'à l'origine mais n'ont rien perdu de leur cachet initial.

C'est pourquoi nous rêvons d'une rénovation qui respecterait ce patrimoine quasi intact et désormais accessible grâce à un ascenseur. Des salles bien isolées, des verrières équipées de rideaux occultants seraient-elles incompatibles avec le maintien des volets intérieurs et la conservation des grandes armoires ?

Qui sait alors si des élèves, ayant opté pour les arts plastiques, ne viendraient pas à nouveau hanter les ateliers de Martenot ?

A.T.



Y M : dessin d'imitation

¹ Contrôle exercé également au premier étage par le Censeur des Etudes dont les bureaux et logement avaient **vue** au sud, sur la Cour des Colonnes et au nord sur la Cour des Grands.

(Espace rénové de mars à octobre 94, occupé aujourd'hui par des salles d'Histoire-Géographie).

² Martenot dit plus volontiers *Cour des Piles* ou utilise l'ancienne appellation de *Cour des Classes*.

³ Anciennement *Parloir*.

⁴ Noter l'alternance de forme des frontons. Il y aura finalement 11 ouvertures par étage dont une élargie en 1975-76 au rez-de-chaussée, pour constituer un passage pompiers. Passage étroit qui correspond à une volonté de ne pas toucher au rythme de la colonnade de la Cour.

⁵ AMR, 2F1 329

⁶ En raison de la vétusté de la chapelle Saint Thomas, dès l'achèvement du bâtiment sur l'Avenue de la Gare, la physique et la chimie avaient été déménagées, la Physique au 1er étage de l'aile Est de la Cour des Classes et la Chimie dans l'ancienne conciergerie, au chevet de l'église Toussaints. (voir les plans dans l'Echo des Colonnes n° 28, p 11-13 *Le lycée du père Hébert incubateur du père UBU*).

⁷ Les cuisines et réfectoires venaient d'être transférées dans les locaux neufs à l'ouest de la Cour des Grands. (voir Echo des Colonnes n° 24, *Le Lycée côté cuisines*).

⁸ Construction du Petit Collège. (Voir l'Echo des Colonnes n°36)

⁹ Si l'on interprète bien plan et dessin en coupe, une seule fenêtre et sans doute des tabatières !

¹⁰ Sur certains plans, à l'étage en dessous, côté sud.

¹¹ De la destruction du grenier (au plus tard en 1884) à la livraison d'un mobilier commandé en juin 1893 (donc livré au plus tôt en 1894).

¹² 25 novembre 1889

¹³ Source : Registre du Personnel du lycée impérial p 28 (1^è partie) et p 182 (2^è partie).

¹⁴ AMR, 2F12726

¹⁵ Registre du personnel du lycée impérial p30 (1^è partie) et p 188 (2^è partie)

¹⁶ Sur Léon Gallet (1882-1907) voir Jean-Noël Cloarec, Echo des Colonnes n° 17 pp 4, 7 et 9.

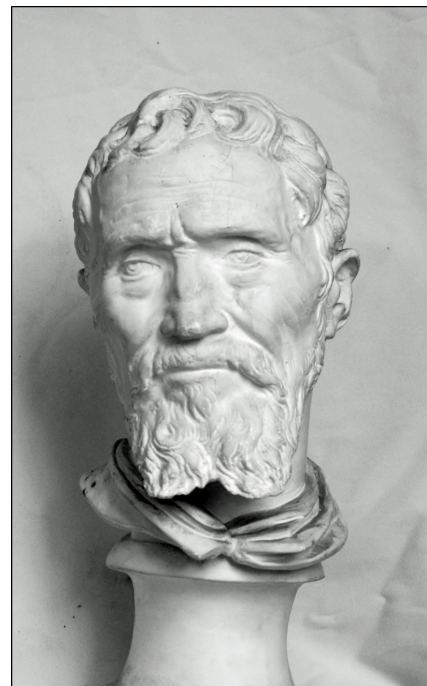
Michel-Ange est toujours là

Oui, il s'agit bien de Michelangelo Buonarroti, le génie de la Renaissance Italienne.

Mais qu'il soit toujours là, qu'il soit même immortel, nous le savons déjà tous. Nous, nous souffrons du torticolis au sortir de la chapelle Sixtine, nous nous sommes fait écraser les pieds devant la Pieta de Saint Pierre, nous avons longuement piétiné devant le David de l'Accademia florentine. Mais lui l'artiste, il se porte comme un jeune homme alerte après 535 printemps, et sans avoir besoin qu'en témoigne le modeste admirateur que je suis.

Aussi bien veux-je parler d'un Michelangelo Buonarroti plus particulier : la tête qu'en sculpta son ami Daniele Ricciavelli da Volterra, et qu'on peut admirer au Louvre.

Belle tête torturée et triste. Triste comme si Michel-Ange avait déjà su que son cher Daniele pour qui il posait serait aussi, après sa mort et pour céder à la censure, celui qui dénaturerait son *Jugement Dernier* de la Sixtine en peignant des linges sur les nudités trop explicites des personnages. Ou triste, plutôt, de la future censure elle-même, car en fait Daniele a fait du mieux qu'il a pu et a ainsi sauvé l'œuvre...



Gravé, X 57

Alors vous annoncer que ce Michel-Ange sculpté est toujours là, semble vous rassurer sur les collections du Louvre ; contrairement au Musée d'art moderne de Paris, récemment délesté de cinq belles toiles, le Louvre n'a pas été cambriolé et l'œuvre de Daniele da Volterra s'y trouve toujours.

Eh bien ce n'est pas encore ça.

Car je veux vous parler d'une bien anonyme réplique en plâtre de ce buste. Cette réplique existait depuis longtemps dans les collections du lycée Chateaubriand de Rennes, Avenue Janvier, et des générations d'étudiants en classes préparatoires l'ont utilisée pour s'exercer au dessin d'art (l'objectif étant bien moins de devenir artiste que de gagner des points au concours d'entrée à Polytechnique).

Il y a tout juste 50 ans, j'avais moi-même dessiné en classe sur ce modèle, et ma feuille jaunie de papier Canson est toujours restée dans mes dossiers, en résistant à 13 déménagements et davantage encore de nettoyages par le vide. Je la montre parfois à mes petits-enfants pour qu'ils comprennent qu'ils dessinent mieux que leur Papy.

Mais quid de cette vieille tête en plâtre de Michel-Ange qui dans une salle oubliée de l'ancien lycée Chateaubriand, avait servi de modèle ? Avec le transfert du lycée de l'avenue Janvier au boulevard de Vitré, la profonde rénovation des locaux et le nécessaire rajeunissement de tous les équipements, cet objet sans grande valeur avait forcément disparu.

En acceptant, voici quelques semaines, l'invitation de Jos Pennec à visiter notre ancien lycée et à apprécier l'action de l'Amélycor dans le sauvetage des anciennes salles et collections, je ne me faisais guère d'illusion : j'allais sans doute revoir les beaux instruments de physique de nos cours et de nos travaux pratiques, mais sûrement pas la tête de Michel-Ange.

Et pourtant si !

Elle était sauvée et je l'ai tout de suite vue, à sa place modeste.

Belle émotion personnelle en sus de l'émerveillement sur les autres objets sauvegardés.

Voici ce qui m'a permis le titre ci-dessus : oui, Michel-Ange, notre Michel-Ange du Lycée... est bien toujours là. Un grand merci à Jos Pennec et à ses amis de l'Amélycor.

Yvon Mogno (12/6/2010)